

Relations

RELATIONS

Documentaire

Au-delà du papier

Simon Rainville

Numéro 824, printemps 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/104207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rainville, S. (2024). Compte rendu de [Documentaire / *Au-delà du papier*]. *Relations*, (824), 73–73.



ÉCUEILS DE LA TRANSMISSION À L'ÂGE DU NUMÉRIQUE

AU-DELÀ DU PAPIER

RÉALISATION :

OANA SUTEU KHintirian

PRODUCTION :

ONF, QUÉBEC/CANADA, 2023,

131 MIN.



Avec *Au-delà du papier*, la réalisatrice Oana Suteu Khintirian propose une réflexion méditative et émotive sur notre rapport aux traces du passé. Arrivée à Montréal en 1995, sa famille a fui les affres du régime de Ceausescu en Roumanie après que la bibliothèque où travaillait sa mère ait été brûlée, créant un trauma pour la cinéaste et sa mère. Elles ne se sont jamais totalement remises de cette perte du lien familial et des racines nationales. Khintirian, en possession de lettres familiales datant de l'époque du génocide arménien perpétré par les Turcs ottomans en 1915, se demande comment rendre justice à ses aïeux. Cherchant à recoudre les pans de son passé personnel, elle réfléchit du même coup au rapport de l'humanité à la transmission.

La documentariste entreprend alors un voyage qui la mène de l'Arménie de ses ancêtres lointaines à la Roumanie de sa famille immédiate, en passant par Chinguetti en Mauritanie, Montréal, Buenos Aires, San Francisco et Milan. Sa parenté, cosmopolite et polyglotte, insufflé un caractère universel au récit qui nous est présenté. S'y ajoute une recherche de pluralité de points de vue, la réalisatrice citant Walter Benjamin, Abderrahim Hanchi ou Borges au même titre qu'elle interroge des penseurs et penseuses d'aujourd'hui, comme ceux et celles qui œuvrent aux projets Moleskine Foundation et Internet Archive.

Dans sa quête, Khintirian se retrouve devant sa propre descendance, avec qui elle sent une distance s'établir, celle de la technologie. À partir de sa relation avec son fils, elle pose la question de l'héritage à notre époque : « Quelle sera la place du papier dans l'âge numérique et comment transmettre notre mémoire écrite ? » Son fils Oran se montre incapable de déchiffrer la calligraphie de ses ancêtres sur les lettres manuscrites et cherche une solution à cette transmission interrompue : il propose que les auteurs et autrices de ces missives les lisent. Elle lui fait remarquer que leur décès remonte à 100 ans. Il formule alors cette remarque qui hante sa mère : « Oui, je sais... bien, on peut peut-être traduire ça sur un ordinateur. »

Elle cherche alors à comprendre le geste de l'écriture sur papier : « Qu'est-ce qu'il y a dans ce geste d'écrire à la main qui nous lie à nous-mêmes et nous relie aux autres ? » Plutôt qu'à une simple question de transmission, c'est à l'expérience même de la vie qu'elle est confrontée. Le souffle, qui passe par la main de l'être humain, par la calligraphie, n'est pas communiqué par la typographie de l'ordinateur. Que pouvons-nous transmettre alors de l'expérience historique ? La fin annoncée du support papier obsède la documentariste : « Les enfants tournent la page en grande sérénité. Mais l'obsolescence des livres posera un grand défi à la transmission de la connaissance. »

Le problème ne se limite pas au support papier ; la désuétude des matériaux numériques est aussi importante à l'égard de la transmission. L'évolution rapide de la technologie rend difficile l'archivage de formats informatiques devenus inutilisables. Et la prolifération incessante de productions de toutes sortes rend impossible le rêve d'une bibliothèque d'Alexandrie numérique. L'humanité aurait donc des choix à faire : que conservons-nous ? Mais, constate la cinéaste, cette question n'est pas à l'ordre du jour des débats fondamentaux de nos sociétés. Elle s'inquiète par ailleurs du fait que ce qui n'entre pas dans un ordinateur est aujourd'hui considéré comme étant sans importance. C'est évidemment faux, mais le problème s'impose de plus en plus.

Khintirian termine son film sur la promesse de réaliser, avec des membres de sa famille élargie, un livre en version papier et en version numérique contenant les lettres de ses ancêtres. Elle aurait pu conclure en réfléchissant sur le poids que les traces du passé peuvent avoir sur le présent, et à l'oubli, parfois nécessaire. A-t-on besoin de tout archiver, de tout transmettre, de ne rien laisser aller ? La question est laissée en suspens par ce film dont le rythme lent finit malgré tout par nous remuer. ■

Simon Rainville